

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 38 (1924)

Heft: 4

Artikel: Les armoiries de Robert de Genève, l'anti-pape Clément VII

Autor: Dubois, Fred.-Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aus diesem Grunde löste sich dann die Korporation im Jahre 1879 endgültig auf nach ca. vierhundertjährigem Bestehen.¹

Heute ist es nur noch der Junkertitel, welcher an die ständische Eigenart dieser alten Gerichtsherrengeschlechter erinnert. Obwohl sich dieselben, dem Beispiele ihres Stubengenossen Landammann Hans v. Reinhard folgend, schon in den ersten Dezennien des 19. Jahrhunderts die Partikel « von » beigelegt hatten (was dann auch einheitlich erstmals im Bürgeretat 1827 Berücksichtigung gefunden hat), wusste sich der Junkertitel, wenigstens im Gesellschaftston der *alten* Geschlechter, dennoch bis auf den heutigen Tag zu erhalten, während umgekehrt gerade bei jenen das Adelsprädikat « von » heute noch gewissermassen als Fremdkörper empfunden wird.

Zum Schluss soll nicht unerwähnt bleiben, dass es nach den bisherigen genealogischen Forschungen, für zürcherische Geschlechter ausschliesslich einige junkerliche Familien vom Rügen sind, für welche sich — selbstverständlich im Mutterstamme — die verwandtschaftliche Verbindung mit dem mittelalterlichen *hohen* Adel herstellen lässt, um auf einwandfreiem Wege einerseits zu den Königen von Burgund und zum sächsischen Kaiserhause, andererseits zu den Hohenstaufen und Karolingern zu gelangen.

Les armoiries de Robert de Genève, l'anti-pape Clément VII

par FRED.-TH. DUBOIS.

Robert de Genève naquit à Annecy en 1342. Il était fils d'Amédée III, 11^{me} comte de Genevois (de 1320 à 1367), l'un des chevaliers fondateurs de l'Ordre du Collier de Savoie, et de Mahault, fille de Robert, comte d'Auvergne et de Boulogne, et de Marie de Flandres. Robert de Genève fut destiné dès son premier âge à l'Eglise. Il devint chanoine de Paris, puis évêque de Thérouanne, 1361-1368, de Cambrai, 1368-1372, puis cardinal en 1371.²

Sous prétexte d'irrégularités canoniques dans l'élection d'Urbain VI, successeur de Grégoire IX, le 8 avril 1378, seize cardinaux, dont la plupart étaient français, se réunirent à Fondi, au royaume de Naples, pour élire un nouveau pape, amenant ainsi dans l'Eglise le fameux Schisme d'Occident qui dura quarante ans. Leur choix se porta, le 27 août 1378, sur Robert de Genève qui prit le nom de Clément VII. Il se retira auprès de la reine de Naples qui s'était brouillée avec Urbain VI. Il ne fut d'abord reconnu que par Avignon et une partie du royaume de Naples et de Sicile puis par le roi de France et enfin par la Castille, l'Ecosse, la Savoie, la Lorraine, l'Aragon, la Navarre et enfin par Malte. Clément VII s'empara de Rome mais en fut bientôt chassé. Il se rendit alors à Avignon, où il fit

¹ Vergl. « Zürcher Taschenbuch » 1907, Seite 103 ff. : « Aus der Geschichte der Constafel » von Oberst H. Steinbuch, der zum erstenmal den Ursprung, die Entwicklung und Verwaltungsorganisation der « Adeligen-Stube » eingehend behandelt hat.

² A. de Foras : Armorial et nobiliaire de Savoie.

une entrée triomphale en 1379. Le règne de Clément VII fut rempli des luttes qu'il eut à soutenir contre Urbain VI et son successeur Boniface IX. Il mourut le 16 septembre 1394. Par la mort de son frère Pierre, en mars 1394, il devint le 16^e et dernier comte de Genevois. Il légua ce comté à son neveu Humbert de Thoire et Villars.

Clément VII signala son pontificat par ses libéralités et la part qu'il prit à la construction de nombreux édifices, principalement dans le Genevois, son pays d'origine. Il fit reconstruire la collégiale de Notre Dame de la Liée et l'église du Saint Sépulcre à Annecy. Il fut l'un des principaux bienfaiteurs du monastère de Sainte Catheryne de l'ordre de Citeaux, qui s'élevait non loin d'Annecy.



Fig. 146.

Grand sceau du Pape Clément VII, comte de Genève.

Nous avons réunis ici quelques monuments héraldiques laissés par ce pape. En tout premier lieu nous voulons signaler le grand et beau sceau de ce pontife. Nous l'avons trouvé il y a quelques années aux Archives royales de Turin et en avons fait un moulage que nous reproduisons ici (Fig. 146). Il est d'une composition superbe. Au centre, l'écu des comtes de Genève : d'or à cinq points équipolés d'azur, tenu par deux lions et surmonté d'un demi aigle aux ailes étendues. Les cinq points équipolés se retrouvent aussi dans le poinçonnage discret du pourtour, le graveur ayant employé cette variante heureuse du poinçon cruciforme que l'on retrouve habituellement. La légende en belles lettres gothiques rondes est ainsi conçue : **SIGILLUM CLEMENTIS PAPAE SEPTIMI COMITIS HEREDITARIIS GEBERENSIS.**

Ce sceau, tout à fait inédit, paraît être unique dans la sigillographie des papes. Aucun autre pape n'a employé un sceau armorié, aucun ne s'est intitulé ainsi d'une façon mi-ecclésiastique et mi-laïque.

Les armoiries de Clément VII figurent au sommet de l'arc de la porte méridionale de la façade de l'église de St-Maurice,¹ ancienne cathédrale de Vienne. Au haut de la voussure inférieure deux gracieux anges soutiennent un écu aux cinq



Fig. 147.

Tête du Pape Clément VII, provenant de son monument funéraire
(Musée Calvet, à Avignon).

points équipolés, au-dessus, dans la voussure supérieure, on distingue la tiare formée d'un cône orné de deux couronnes (fig. 150). Dans son bel ouvrage sur

¹ *Lucien Bégule* : L'église St-Maurice, ancienne cathédrale de Vienne en Dauphiné, son architecture, sa décoration. Accompagné d'une notice historique par Jules Bouvier. Paris, H. Laurens, édit. 1914.

la cathédrale de Vienne, Lucien Bégule constate que la présence de ces armoiries sur cette porte montre que le pape Clément VII fut un des insignes bienfaiteurs

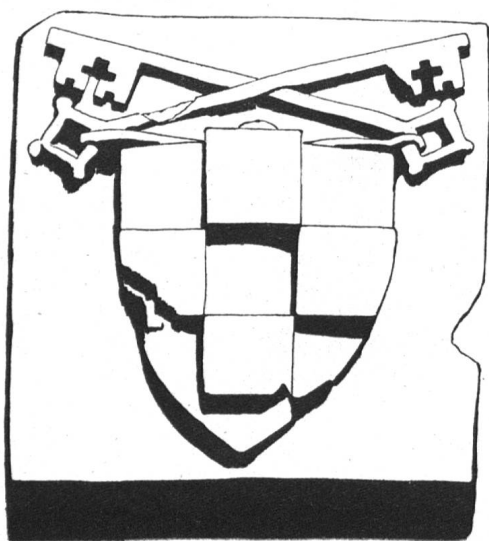


Fig. 148. Armoiries du Pape Clément VII (Musée Calvet, à Avignon).

de cette église et qu'il dut prendre une part active aux premières constructions de la façade de la cathédrale, et que ces armoiries apportent une précision de plus pour l'époque des travaux.

Clément VII contribua aussi à l'embellissement d'Avignon par la construction du couvent des Célestins¹. C'est là qu'il fut inhumé et qu'on lui éleva un superbe mausolée qui fut malheureusement détruit à la Révolution. Le musée Calvet à Avignon en conserve encore quelques débris parmi lesquels la tête mutilée du pontife (fig. 147). Elle offre un vif intérêt au point de vue héraldique car le coussin sur lequel la tête est couchée est orné d'armoiries. Entré la tête et le coussin on distingue une sorte de sous-tête, en forme de losange, orné de

petits cercles renfermant chacun les armes des comtes de Genevois, les cinq points équipolés. Le coussin lui-même est orné de losanges renfermant chacun alternativement les armes du St-Siège : les deux clefs posées en sautoir et liées par un



Fig. 149. Armoiries du Pape Clément VII. Cul de lampe à l'église St-Martial à Avignon.

cordons, et les armes de famille du pape : les cinq points équipolés.

Sur la tête du pape on distingue encore la tiare fortement abîmée. Elle est formée d'un cône orné à sa base et à mi-hauteur de couronnes¹.

Le musée Calvet conserve aussi une pierre carrée ornée des armes de Clément VII². C'est un document intéressant pour l'histoire de l'héraldique ecclésiastique. L'écu aux cinq points équipolés est surmonté de deux clefs posées en



Fig. 150. - Armoiries du Pape Clément VII à l'église St-Maurice à Vienne, en Dauphiné.

¹ Nous devons la photographie de ce monument à l'obligeance de M. W. R. Staehelin.

² Eug. Müntz : L'antipape Clément VII. Essai sur l'histoire des arts à Avignon vers la fin du XIV^e siècle, dans : Revue archéologique, 1888.

sautoir, les deux poignées liées par un cordon. Cette pierre sculptée provient peut-être aussi du mausolée du couvent des Célestins (fig. 148).

Signalons encore un cul de lampe provenant de l'église de St-Martial à Avignon. Il est formé d'un petit ange tenant l'écu de Clément VII surmonté de la tiare dont les deux fanions pendent à droite et à gauche de l'écu (fig. 149).

Un autre sceau portant les armoiries de Clément VII est celui de la cour de l'auditeur apostolique. Nous le reproduisons ici (fig. 151) d'après l'ouvrage de Louis Blanchard², n° 7 de la planche 106. Il porte d'un côté les armoiries du St-Siège, les deux clefs, et de l'autre côté les cinq points équipolés et la légende : *Sigillum curie auditoris camere apostolice*.

Un sceau de Clément VII comme cardinal a déjà été publié dans les *Archives héraldiques* en 1917 (p. 103, fig. 76).



Fig. 151. Sceau de la cour de l'auditeur apostolique sous Clément VII.

Die Deutschordenskommenden

von

Universitätsprofessor Dr. HAUPTMANN.

Fremd und unverstanden liegen in den Gauen des alten deutschen Reich verstreut die Kommenden des Deutschritterordens, — abgestorbene Glieder eines einst lebensvollen Organismus. Eine eigenartige Romantik umweht ihre altersgrauen Mauern. Denn das ist doch unvergessen, dass der Orden, dem sie einst gehörten, in längst verschwundenen Zeiten im fernen Morgenlande die Pilger, die zu den heiligen Stätten in Palästina zogen, gegen die Ueberfälle der Araber schützte, damit sie nicht ausgeplündert oder gefangen genommen, und in die Sklaverei verkauft würden — und dass er in seinen Hospitälern sie verpflegte, wenn sie krank oder wund am Wege hingsunken waren. Und wer in den Blättern der Geschichte sich umgesehen hat, der weiss, wie hoch die Zeitgenossen sein Wirken einschätzten,

¹ Nous devons ce dessin de la fig. 149 ainsi que celui de la fig. 150 à l'obligeance de M. D. L. Galbreath.

² Iconographie des sceaux et bulles conservés dans la partie antérieure à 1790 des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Marseille, Paris, 1860.